

LE BOBO D'ALICE

Ma chère tante, à la veille de quitter la France, pour un laps de temps indéterminé, mais probablement long, et dans des circonstances que vous imaginerez sans peine assez peu gaies, je ne suis pas très heureux, je vous assure, de vous présenter ma femme et notre fille, et très touché que vous m'autorisiez à séjourner à Anay quarante-huit heures après de vous. J'aurais personnellement le plus grand plaisir à vous revoir après quinze années de séparation, et je souhaite de vous revoir aussi robuste qu'autrefois...

La tante haussa les épaules. Mlle Leverrier avait sur ses traits les idées préconçues de certaines vieilles filles, elle se les imaginait uniformément bavards, gourmands, bruyants et dévotement. Sa petite-niece lui réservait à tous ces points de vue une agréable surprise. La fille de ce mauvais sujet de Robert aimait jouer et rire, mais ne cassait rien de ce qu'on lui prêtait; elle mangeait solidement, mais sans glouglouterie; enfin, elle se tenait à sa place, répondait poliment et savait, au besoin, se taire. La vieille demoiselle ne dissimula pas son étonnement, au grand plaisir des parents de la petite Alice. Quand leur fille arriva, elle fut étonnée de la voir si fraîche et si saine, et elle fut étonnée de la voir si fraîche et si saine, et elle fut étonnée de la voir si fraîche et si saine...

Les poings sur les hanches et les lèvres pincées, sa bonne la contemplait d'un air bouffé. — Voyez-vous ce mauvais sujet qui fait le doucereux!... Pauvre mais qui s'est embourbé d'une femme sans dot, étant lui-même à court d'argent... Les voilà bien avancés maintenant qu'ils n'ont plus le sou... S'ils comptent attendre, ils font un faux calcul et ils les verront bien tous les trois mendier sans leur venir en aide... Sa mère était une écrivaine qui m'aurait ruinée comme elle si je l'avais écoutée... Robert est bien son fils... Qu'ils s'embarquent, je m'en moque!... Mais puis-je refuser de les recevoir? Ton avis, Sempronie!

La vieille bonne n'avait pas sourcillé pendant le monologue haché de sa maîtresse. Elle deserra les dents pour répondre d'un ton rogue: — Mon avis, c'est que mademoiselle n'aurait pas mieux répondu à une lettre comme celle-là... Ces gens-là ne viennent ici que pour vous soutirer de l'argent, ça creve les yeux! Mlle Leverrier, sans s'émouvoir, baissa la tête pour mieux réfléchir.

— Robert est mon neveu, prononça-t-elle enfin, sa lettre est convenable, je vais lui écrire de descendre ici... Mais deux jours, pas plus, soit tranquille. Quand les trois voyageurs descendirent de voiture devant la tranquille maison où ils étaient attendus avec plus de curiosité que d'affection sentie, le soir tombant sur la petite ville silencieuse imprégnée de tristesse morne les choses et les gens qu'ils voyaient au travers de leur trouble, et qui semblaient les accueillir en intrus.

Figée dans sa raideur, Mlle Leverrier, qui attendait sur son fauteuil à haut dossier les hommages de ses hôtes, vit entrer, se tenant par la main, une grande jeune femme élégante dans sa robe toute simple, et une gracieuse fillette aux yeux fureteurs, qui suivait de près un homme gri otant, à la figure inquiète. Elle tendit une main sèche à son neveu et désigna un siège à la jeune femme, qui le prit en remerciement et sans lâcher son enfant. La petite ne quittait pas des yeux sa vieille parente et Mlle Leverrier ne savait, faute d'habitude, trouver les mots qui l'eussent appréciés.

Une conversation languissante s'engagea entre la tante et le neveu, échange de remerciements et de banalités polies au cours desquels les interlocuteurs se gardaient d'effleurer aucun sujet qui risquât de remémorer à l'un des parties les causes de leur longue brouille; plus d'une fois, par exemple, la jeune femme, tout en souriant à son enfant, sut tirer son mari d'embaras avec un tact admirable, et grâce à ses diversions opportunes, Sempronie coiffée d'un bonnet éblouissant, put annoncer le dîner avant qu'un seul mot capable de raviver la méintelligence ancienne, fut tombé des lèvres de la vieille fille ou de Robert.

Dès que le repas eut pris fin, Mlle Leverrier offrit à ses invités de les faire conduire à leurs chambres, deux vastes pièces contiguës, sommairement meublées. Sa proposition fut acceptée de grand cœur par les émigrants brisés de fatigue et d'émotion. Mlle Leverrier leur sut gré de ne pas retarder l'heure habituelle de son coucher et elle gagna son lit, non sans avoir échangé avec Sempronie des impressions assez favorables aux arrivants.

Cette dame n'est vraiment pas mal... en ce qu'elle est, résuma la bonne, et quant à la petite, elle est vraiment gentille... mademoiselle ne trouve pas Si, si, dit évasivement la maîtresse qui tendait à réserver encore son opinion; mais sa remarque, malgré leur débâcle, ils ont l'air tout heureux!... Sempronie hocha la tête et répliqua: — Que font-ils donc là-haut?

— Je crois, répondit la vieille servante, que Mme Robert doit rouler, auprès du sien, le lit de la petite que mademoiselle avait fait d'essayer dans l'autre chambre... La tante haussa les épaules.

Mlle Leverrier avait sur ses traits les idées préconçues de certaines vieilles filles, elle se les imaginait uniformément bavards, gourmands, bruyants et dévotement. Sa petite-niece lui réservait à tous ces points de vue une agréable surprise. La fille de ce mauvais sujet de Robert aimait jouer et rire, mais ne cassait rien de ce qu'on lui prêtait; elle mangeait solidement, mais sans glouglouterie; enfin, elle se tenait à sa place, répondait poliment et savait, au besoin, se taire. La vieille demoiselle ne dissimula pas son étonnement, au grand plaisir des parents de la petite Alice. Quand leur fille arriva, elle fut étonnée de la voir si fraîche et si saine, et elle fut étonnée de la voir si fraîche et si saine, et elle fut étonnée de la voir si fraîche et si saine...

Dans l'après-midi du jour qui suivit leur arrivée, Robert manifesta le désir de revoir la vieille ville où une partie de son enfance s'était écoulée, et il pria Mlle Leverrier de l'autoriser à lui enlever pour une heure ses nièces qu'il voulait piloter à travers ses souvenirs de jeunesse. Alice ayant fait la moue à cette proposition, car elle avait engagé une partie avec la chatte de sa grand-tante, la vieille demoiselle s'offrit aussitôt à la garder pendant la promenade des parents. S'étant mutuellement rassurés d'un regard sur toutes les conséquences possibles de cette courte séparation d'avec leur enfant, Robert et sa femme acquiescèrent promptement, et partirent après avoir adressé à Alice, distraite par son jeu, les recommandations d'usage.

Quand ils revinrent, attendris et remués par l'évocation d'un passé qui n'avait pas tenu toutes ses promesses, le couple fut surpris de ne retrouver ni Mlle Leverrier, ni Alice, dans la pièce où il les avait laissées. Ayant poussé une pointe discrète jusqu'à la cuisine pour questionner Sempronie, la jeune mère ne la rencontra pas non plus. Robert fut d'avis que Mlle Leverrier avait pu emmener l'enfant au jardin, mais sa femme préféra chercher dans la maison. Elle monta donc l'escalier qui conduisait aux chambres, et allait atteindre le palier lorsque Sempronie, se dressant devant elle, lui barra le passage.

Elle était rouge et s'exprimait d'une voix étranglée... — Ça ne sera rien, madame... mais, Mlle Alice a fait une petite chute... La mère et Robert, qui étaient à deux marches d'elle, poussèrent ensemble un cri d'effroi... Mais Sempronie était résolue à ne pas les laisser passer avant d'avoir excusé sa consigne, et son large corps obstruait toujours l'escalier... — Le médecin est là... Il a dit que ça ne serait rien... Mais si madame n'était pas prévenue, elle s'effrayerait... Alors, mademoiselle m'a dit d'empêcher monsieur et madame d'entrer avant que je les aie mis au courant... Et comme Robert faisait le geste de la bousculer pour passer quand même, elle acheva d'un trait: — Elle est tombée sur le coin d'un tabouret, mais il n'y a que la paupière d'écorchée... Dans la chambre de ses parents, Alice, l'œil recouvert d'un linge, leur sourit de loin pour les rassurer. Le médecin s'avança vers Robert, lui expliquant que l'enfant était tombée en courant après la chatte, que son œil avait porté sur le coin d'un tabouret de bois, mais que l'accident, limité à une assez profonde entaille de la paupière, n'aurait pour l'œil aucune conséquence fâcheuse.

— En voyant couler le sang du visage de votre enfant, Mlle Leverrier s'est imaginé que la prunelle était entamée, et je l'ai trouvée dans un état... Robert et sa femme jetèrent les yeux sur la vieille demoiselle que, depuis leur entrée dans la chambre, ils n'avaient pas encore regardée, sa lividité les frappant. Elle avait les yeux pleins de larmes et regardait la pauvre Alice d'un air contrit. La mère fut touchée de l'expression du visage de la vieille demoiselle, dont l'attitude presque humble, contrastait avec sa raideur innée, et elle alla spontanément lui tendre la main, aussitôt après avoir embrassé la petite blessée. Mlle Leverrier en tendant à la jeune femme son affectueuse étreinte, murmura ce mot qui, sur ses lèvres sèches, avait l'accent d'une abdication: « Pardonnez-moi... » En même temps le médecin sortait après avoir recommandé, avec un malicieux sourire à sa vieille cliente, de ne pas s'affoler une autre fois pour si peu, et la femme de Robert qui tenait à lui demander un dernier conseil, n'eut pas le temps de répondre à la supplication de la grand-tante...

Le lendemain, jour du départ, la plaie d'Alice était presque entièrement cicatrisée. Robert se mit à la recherche de Mlle Leverrier pour lui faire connaître l'heure exacte à laquelle il leur faudrait lui dire adieu. Il revint cependant à ses chères qu'il leur parents, enfermée avec sa fille, mais rébarbative Sempronie, n'avait pas pris la peine de lui grier d'entrer, tant le concubinage qu'il avait failli troubler semblait la passionner. Sans doute, une recette nouvelle de salmis ou de friandise, dit-il en s'amusant de l'importance qu'attachent les égoïstes aux plus petits détails de leur précieuse existence. A peine avait-il achevé son récit que Mlle Leverrier faisait irruption dans la chambre. Son premier regard fut pour Alice; ensuite elle fixa sa nièce d'un air inquiet et enfin son neveu: — Tu me cherchais, fit-elle en s'adressant à Robert; moi aussi, j'ai à te parler... Est-ce que vous partez aujourd'hui? — Mais oui, ma tante, dit tranquillement le père de famille: il faut que nous soyons au Havre demain pour... Mlle Leverrier l'interrompit et montrant du doigt Alice qui jouait avec une poupée à laquelle elle faisait revêtir un minuscule manteau de voyage: — Tu songes sérieusement à emmener ta fille dans l'état où elle est? — L'expression arracha un sourire à la mère elle-même, qui répondit doucement: — Mais Alice est en excellente santé... son bobo ne la fait plus souffrir... et ne l'empêchera pas de voyager, je vous assure... La vieille demoiselle dit avec sévérité: — Pardon... Je ne l'ai pas surveillée hier comme je l'aurais dû... Vous avez la délicatesse de vouloir me le faire oublier, mais je m'en souviens, moi... Laissez-moi prier!... Je ne permettrai pas que tu exposes cette petite à une rechute en l'emmenant dès aujourd'hui... La fièvre n'aurait qu'à la prendre en route!... Et puis, tiens, vois-là ce que je veux te dire, Robert: Consentez-vous, tous les deux, à me laisser Alice pour quelque temps? Elle se tut un instant, puis ajouta: — Sempronie le désire aussi... D'ailleurs, soyez tranquilles, je veillerai mieux sur elle... et vous la retrouverez bien portante.

Robert et sa femme se regardaient sans répondre. L'attachement spontané de leur vieille parente pour Alice les emplissait d'orgueil, mais bien qu'ils fussent venus à Anay sans aucune arrière-pensée de captation, la perspective que leur refus d'accéder au désir de leur tante, risquait de creuser encore plus large le fossé qui les avait longtemps séparés, les épouvantait. — Vous avez raison de penser, ma tante, murmura enfin Robert, qu'Alice nous embarrassera parfois là-bas, avant que nous ayons trouvé à nous fixer, mais nous ne sommes jamais séparés d'elle... Certainement, votre proposition nous comble et elle nous touche au dernier point... — Mais vous la repoussez!

Mlle Leverrier et avec une aigre douleur... Parbleu!... Vous n'avez plus confiance en ma vigilance, c'est naturel!... Eh bien! — et elle s'adressait à la femme de Robert, à l'intruse, à la mère—restez tout avec moi, ou bien je croirai que vous ne me pardonnez pas l'accident de votre fille... Mlle Leverrier était autorisée; il lui fut permis de céder, et le bobo d'Alice valut à son père l'héritage de la vieille demoiselle.

Un chemin de fer luxueux. Le chemin de fer du golfe du Mexique, qui n'est pourtant pas une voie ferrée donnant passage à un trafic justifiant des dépenses exceptionnelles, semble construit sans égard aucun pour l'économie; il est fait que, si les rails ne sont point de métal précieux, du moins ils sont posés sur des traverses d'acajou; les ouvrages d'art de la ligne, surtout où ils ne sont pas en métal, sont faits de marbre blanc. De son côté, la ligne de la Côte Ouest a été établie avec les mêmes extravagances... apparentes; sur un certain parcours, c'est de l'ébène qui a formé la matière première des traverses; quant au ballast, emprunté à d'anciennes exploitations argentifères que la baisse de l'argent a fait fermer, c'est bel et bien du minerai d'argent. Nous n'avons guère besoin de dire que, si l'on a employé ébène, acajou et marbre, c'est tout simplement qu'on les avait à pied-d'œuvre, et qu'ils coûtaient moins cher que ceux qu'on aurait fait venir de loin, et que, a priori, on aurait tenu pour plus économique d'employer.

LE LAPIN DU COUSIN ANSELME.

Un jour de l'année passée, mécontent, suivant l'habitude de commerçants de chez nous, levé de grand matin pour ne rien vendre, je m'occupais sur le pas de la porte à considérer l'air du temps quand Anselme passa et me demanda: — Comment préférez-vous le lapin? — Mon Dieu! répondis-je, en olivet, avec beaucoup de serpolet et de thym; je ne craie même pas d'y ajouter gros comme l'ongle d'écorce d'orange. — Parfait! cela se trouve bien, je vous chercherai précieusement pour vous inviter à en manger un au bastidon... Un civet au bastidon! Ces seuls mots m'avaient mis l'eau à la bouche. On est si bien là, loin de sa femme (car au bastidon la femme ne pénètre point, et le plus débouaier Provençal met à défendre cet asile de paix contre l'invasion du sexe impur que férocité mahométane!), ou est si bien là dans l'unique pièce parfumée d'ail qui sert à la fois de salle à manger et de cuisine, tandis que les charbons du fourneau ou du déjeuner mijote à obscurément et meurent en lançant une dernière bouffée chaude, et qu'en dehors, sur les marges pins du coteau orient désespérément les cigales grillées. — Et quand les mangerons-nous, occit? — demain! — Comme vous y allez! ne plaie-t-on pas: j'ai visité hier la lapinière, il y a une mère qui, à mon compte, aura ses petits dans deux jours. La race est précieuse; on peut donc fixer le déjeuner à cinq semaines d'ici. — Va pour cinq semaines!... souriait-il un peu défilé. Ah! par exemple, pendant ces cinq semaines je n'ens pas le loisir d'oublier le lapin. Anselme, dès le lendemain, venait m'en apporter des nouvelles. La femelle avait mis bas six lapereaux superbes, un surtout, gris de poil avec le nez rose, qui déjà, au seul aspect d'un trognon de chon, renouait l'oreille comme père et mère. C'est celui-là qu'on mangera! Deux jours après ce fut un autre gamin: le mâle, un curragé, décoré de ses enfants par jalousie, on avait dû le mettre au gré, sous un panier renversé, avec une grosse pierre dessus; trois lapereaux avaient péri victimes de ce nouveau Saturne; mais par un hasard miraculeux, celui à poil-gris et à nez rose survivait. La semaine suivante, Anselme me dit d'arrêter d'un air affligé que trois petits, aussi drus et forts et étant toujours, épuisaient la mère; il allait en sacrifier deux: cela lui faisait de la peine, mais le dernier aurait la part des autres et profiterait d'autant. Dès ce moment l'unique lapin suffit à remplir notre vie: au café, à la promenade, Anselme ne me parlait que de lui, s'attachant sur ses grâces enfantines, racontant ses caprices, constatant ses progrès. Plus d'une fois même, à l'heure du départ pour les champs, quand dans la rue endormie encore, tintent au cou des chèvres et des boureaux, quelques clochettes marinales, Anselme vint cogner à mes vitres en criant: — Tandis que vous voilà tranquille dans vos draps, moi je vais couper pour votre lapin l'herbe qu'il aime, des seroneges, des lierres.

Et il ajoutait en s'éloignant, pour prouver son zèle: — J'attendrai un moment l'herbe au soleil, parce que les lapins, la roste les tue. Dans les brames de mon sommeil interrompu, ce lapin m'apparaissait gigantesque! Un matin, le lapin s'échappa. Anselme, tout ému encore, vint chez moi me raconter la chose. A force de courir, il était parvenu à le rattraper. Enfin Anselme déclara que le lapin se trouverait à point dans huit jours, ce qui mettait la fête au dimanche. En attendant il allait vivre au régime sec: plus d'herbage, plus de verdure, plus de ces plantes gonflées d'eau qui font aux lapins leur chair fade et molle; rien que des lavandes, des marjolaines; de temps en temps, mais pas souvent, quelques brindilles de poivre d'âne, toute une nourriture odorante cueillie exprès par Anselme sur la montagne, car Anselme pour tout au monde n'aurait chargé un autre que lui de ce soin. Le dimanche arriva. Anselme voulait partir le premier, dès l'aube, pour sacrifier la victime d'un coup sur l'oreille, à la façon classique, l'apprêter et le mettre en casserole; moi je devais venir après, tout à mon aise, avec deux ou trois amis qui m'aideraient à porter le vin et les autres provisions. Mais écoutez la fin de l'histoire... — Volontiers! le lapin n'Anselme était-il bon? — Hélas! mon ami, ce rare la-

L'AUTRE

Nous étions, — ce soir de chasser — un petit groupe d'amis à deviser sur les cas de psychologie douloureuse dont nous avions pu être les témoins. Il n'y avait pas de femme parmi nous et nous parlions librement, passant en revue des camarades que la mort avait fanés et cherchant à fixer pour chacun d'eux le drame de cœur qui avait rempli sa vie. Le mieux informé prenait la parole et nous trouvions un âpre intérêt à ces pages de roman vécu. — Et Servières? demanda tout à coup quelqu'un. Que savez-vous sur celui-là? Ce nom évoquait en nous le souvenir d'un de nos meilleurs compagnons de jeunesse, parti trop tôt, esprit distingué et cœur charmant, artiste à bon droit renommé. — Sa vie paraît avoir été sans nage, il réalisa, en effet, son rêve en épousant la femme qu'il aimait. Une nature calme, d'ailleurs, et qui eut de la chance en tout. — Dites plutôt un passionné, fit un voix. — Qui fut très malheureux, ajouta une autre. Nous nous étions retournés, surpris. C'étaient les frères V... qui avaient parlé ainsi. — Vous le connaissez, en effet, tous les deux très intimement. Renseignez-nous! Avez-vous pu pénétrer les dessous de cette existence si calme, en apparence? — Elle fut un calvaire. — Voilà qui est singulier. Servières était célèbre et riche. Il épousa cette exquise Jacqueline Rimbaud dont le portrait, un chef-d'œuvre, est au Louvre, maintenant. Il l'adorait, disait-on partout. — Connaissez-vous l'histoire de ce mariage? — Non! Conte-nous-la bien vite. Et Jean V... lentement, parla: — Mlle Jacqueline Rimbaud, ainsi que vous le savez tout à l'heure, était idéalement jolie, de cette beauté à la fois triomphante et douce que l'artiste a son rendre si merveilleusement. Il la rencontra pour la première fois au bal, alors qu'il était encore très jeune, débutant à peine. Enthousiasmé, sans raisonner, il fit immédiatement sa demande. Comme il n'avait pas de fortune, on l'éconduisit et il vit celle qu'il aimait se marier, peu après, avec un autre. Ce fut un coup terrible pour Servières qui s'illusionnait, qui imaginait que cette jeune femme partageait ses sentiments. Je me souviens des confidences défilées de ce pauvre cœur en détresse. Nous avions le même âge et nous nous voyions alors souvent. Le coup qu'il venait de recevoir le désespérait et la pensée de Jacqueline ne le quittait pas. Je faisais moi-même possible pour le remonter, pour lui faire prendre sa déception avec plus de philosophie. Mais Servières demeurait accablé, anéanti. Par moments, ses poings se crispèrent, ses yeux avaient une flamme: — Je vous dis qu'elle sera ma femme! répétait-il. Nous craignons qu'il ne devint fou. Il s'en allait pendant des heures, des journées entières, au hasard, droit devant lui, sans parler. Il aimait la nuit et partait surtout aux heures tardives. Que cherchait-il? Il avait toujours le front brûlant, la main fiévreuse. Cela dura pendant deux ans. Il travaillait peu, sans ouvrage, tout à ses courses mystérieuses. Un jour, pourtant, comme, après quelques mois d'absence, j'arrivais à son atelier, je vis à mon ami une physionomie inaccoutumée. Certainement il avait dû se passer quelque chose. En effet, il me prit à part et me dit, gêné: — Je me marie! — La bonne nouvelle! m'écriai-je, à la fois content et surpris. Ses yeux ne quittaient pas le plancher, révéra. Je l'interrogeai sur sa fiancée. C'est à peine si m'avoua qu'elle s'appelait Louise et qu'il baillait: — Elle est pauvre, sans famille, très belle. Je le complimentai de mon

L'ORIGINE DES MOTS CÉLÈBRES

Fait de la vertu, pas trop n'en faut. Vers tiré de "L'Erreur d'un moment ou la suite de Julie", comédie lyrique de Bontet de Monvel, musique de des Atées (1773). Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Beaumarchais, le "Mariage de Figaro", Acte V, Scène 3, Monologue de Figaro. Madame, il fait grand vent, et j'ai tué six loups. Victor Hugo, "Ruy Blas", Acte II, Lettre laconique de Charles II à la reine, Victor Hugo la prise textuellement dans "Mémoires de la cour d'Espagne". Faire peur. Cette expression vient, paraît-il, d'une comique aventure dont le héros fut un certain Théolou, auteur dramatique. Il avait de riches idées de pièces, et d'autres idées aussi. Un jour, il l'osa en hangar dans le faubourg Saint-Honoré, y fit construire un poêle qu'il emplit d'eau et qu'il chauffa doucement, pendant trois semaines. Il s'attendait à en voir sortir un essaim de petits poètes; il n'en tira que des œufs durs. C'est de Nord aujourd'hui que nous vient la lumière. Voltaire, premier vers de son "Épître à l'imprimerie de Rousseau Catherine II (1771). Débarrassons-nous de ce qui nous gêne. Extrait d'un discours de M. de Moutjan, à la Chambre des députés, le 10 juin 1886, dans la discussion du projet de loi relatif aux membres des familles ayant régné en France. Chacun est artisan de sa propre fortune. Mathurin Régnier, sat. XIII, "Maocotte". L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme plus. C'est là encore l'une des sentences de la vieille "Maocotte" de Mathurin Régnier. C'est un gogo. M. Gogo, type du naïf ridicule qui se laisse prendre aux boniments pleins de faillaises promesses, est un personnage de "Robert Macaire", pièce de Frédéric Lemaître, Saint-Amand et Benjamin Antier (Folies-Dramatiques, 14 Juin 1834). Et voilà justement comme on écrit l'histoire. Voltaire, "Charlot ou la comtesse de Givry", Acte III, Scène 7 (1767) L'année précédente, 1768, Voltaire avait employé l'expression, c'est à dire s'était déjà cité lui-même, dans une de ses lettres à Mme de D'Arnaud. J'y suis, j'y reste. Mot de Mac Mahon, à Malakoff. Prenez mon ours. Extrait de "Dara et la Paiche", vaudeville de Sorbès et Xavier (-Variétés, 10 février 1820). Maréot veut remplacer l'ours blanc de Sahababam, qui vient de mourir. L'ingénuo le lui en propose un autre "exactement semblable, excepté qu'il est noir." Maréot voudrait aussi un poisson extraordinaire... L'ingénuo: Parbleu! j'ai votre affaire: "prenez mon ours." — Maréot: Comment! votre ours fera le poisson? — L'ingénuo: C'est son état; c'est un ours marin.

L'ORIGINE DES MOTS CÉLÈBRES

Il est bon de rappeler à ce sujet que, parmi les multiples propriétés des ouvrages dus au pinceau de Rembrandt, le Louvre vient au troisième rang avec 22 tableaux: "Périmètre", à Saint-Pétersbourg, tient le premier avec 36 toiles; puis viennent: Amsterdam, 25; Cassel, 20; Berlin, 17; Dresde, 16; la National Gallery, 12; Munich, 10; M. Léon Bonin, et, parmi les particuliers, l'un des plus riches possesseurs de tableaux de Rembrandt, qui n'en possède pas moins de 444, sans compter 1.073 eaux fortes ou dessins: soit un total de plus de 1.500 œuvres. Peu de peintres contemporains ont aussi fécondé. Le prix de ces œuvres est toujours élevé et les temps. Les "Deux Philoques en méditation" du Louvre, par exemple, sont passés de 50 florins, à la vente W. Six (1774), à 3.000 livres, vente de Valenciennes (1750); 4.000 livres, vente du duc de Choiseul (1772); et 10.900 livres, vente de Bousset (1777), et 13.000 livres, vente de Vaudreuil (1784). Le portrait en pied de "Martin Desj" et de sa femme a été payé, par le baron G. de Rothschild, un peu plus d'un million.

Après cinq années de mariage, Louise mourut, de chagrin probablement. L'artiste était alors célèbre et riche. Il ne parut pas ébrié. Justement, à la même époque, celle qui avait été Jacqueline Rimbaud divorça et se trouva libre. Servières fit tout pour la revoir, pour lui plaire et, un soir, il vint l'annoncer qu'il se remariait. — Tu réalises enfin ton rêve! lui dit-je, attristé malgré moi. — Oui! mon rêve, qui ne m'a jamais quitté. Et s'éprouvant un peu, il me conta l'obsession étrange qui avait empoisonné sa vie au temps de Louise, affectueuse cependant à son égard. — En l'épousant, j'avais cru satisfaire mon idéal, m'asseoir. Pendant des mois j'avais cherché partout, follement, quelqu'un qui ressemblât à Jacqueline et le hasard m'avait fait découvrir cette femme qui était sa vivante image, en plus jeune encore. C'était infâme, c'est-à-dire pas! Ce qui m'attristait vers elle, ce n'était pas elle, mais une ressemblance. Et quoiqu'elle fût tendre et douce, je m'habituai mal à ce mensonge. On a tort d'avoir ainsi foi dans des illusions. Alors! je vais être plus heureux maintenant avec Jacqueline. — Tu lui as dit ce qui t'est passé? — Oui, elle sait tout, elle connaît cette preuve d'amour, la plus grande, n'est-ce pas, la plus horrible aussi qu'on puisse donner. Voilà l'histoire de Servières, messieurs, voilà le drame lamentable qui se cacha sous son roman.

Le service de la conservation du musée du Louvre annonce qu'il va, enfin! commencer, dès le semaine prochaine, la mise en valeur des toiles de Rembrandt et de ses élèves, par l'aménagement d'une salle particulièrement consacrée aux œuvres du maître.